

Savoir, instinct et passion : soigner les petites et grandes bêtes Entretien avec le D^r André Banville

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 57, Number 3 (199), December 2020, March 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire-Caplette, M.-J. (2020). Savoir, instinct et passion : soigner les petites et grandes bêtes : entretien avec le D^r André Banville. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 34–37.



D^r André Banville,
premier vétérinaire
permanent à Gaspé.
Collection André Banville

SAVOIR, INSTINCT ET PASSION : SOIGNER LES PETITES ET GRANDES BÊTES

L'évolution de la médecine vétérinaire est intimement liée à celle de la société et a dû faire face à de nombreux changements. En Gaspésie, l'accès aux soins animaliers est tardif et couvre un large spectre. Le parcours du D^r André Banville illustre les débuts de la profession dans la région et le dévouement dont lui et ses collègues font toujours preuve aujourd'hui alors que le manque de relève est criant.

Entretien avec le D^r André Banville
Vétérinaire, Clinique vétérinaire de Gaspé

Récit rédigé par Marie-Josée Lemaire-Caplette
Rédactrice en chef

Au Québec, villes et villages sont peuplés d'animaux, mais il faut patienter jusqu'en 1866 pour qu'une première école vétérinaire anglophone soit fondée, à laquelle s'ajoute une section francophone en 1877. Trois autres écoles voient le jour dans la décennie suivante.

À la fin du 19^e siècle, de nouvelles normes apparaissent relatives à l'hygiène dans les abattoirs, à la pasteurisation du lait, mais aussi au contrôle des maladies contagieuses. Le recours à la science vétérinaire est donc nécessaire, entre autres dans les laboratoires. Parallèlement, la demande de praticiens auprès

des animaux de ferme, appelés « grands animaux », s'accéléra au tournant des années 1920, particulièrement en région. À cet effet, l'École de médecine vétérinaire de Montréal, fondée en 1886, déménage à Oka en 1928 où une école d'agriculture est établie. Elle déménage à nouveau en 1947, cette fois



Classe d'anatomie avec le D^r François-Théodule Daubigny (assis), entouré de ses élèves, à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal, 1902.

Société de conservation du patrimoine vétérinaire du Québec

à Saint-Hyacinthe dans des bâtiments désaffectés de l'armée. C'est la seule des quatre écoles à survivre au 20^e siècle.

La crise économique, l'industrialisation et l'avènement de l'automobile qui vient remplacer le cheval sont quelques exemples des changements qui ont de fortes répercussions sur la médecine vétérinaire. Les années 1930 marquent une période difficile pour la profession. « Véritables missionnaires de la santé animale, ils parcourent les rangs des campagnes québécoises pendant de longues journées, récoltant de

bien faibles revenus. »¹ Au contraire, les années 1950 sont florissantes avec la modernisation des fermes.

Certaines cliniques se consacrent aux « petits animaux » dès les années 1930, mais elles sont rares et situées en milieu urbain. C'est à la fin des années 1960 que les soins aux chats et chiens se répandent, suivant le nouveau mode de vie des Québécois. En 1968, l'École de médecine vétérinaire s'affilie avec l'Université de Montréal et la Faculté deviendra à la fine pointe, tant pour la recherche que pour l'enseignement.

Les décennies suivantes apportent leur lot de nouvelles technologies en plus de marquer le début de la médecine pour les animaux sauvages et exotiques au Québec. Celle-ci s'étendra ensuite aux mammifères marins et aux oiseaux de proie notamment. La médecine vétérinaire est en constante évolution et demeure un acteur clé tant pour la santé des animaux et des humains que pour l'environnement, entre autres en ce qui concerne la santé publique.

DES DÉBUTS TRÈS TIMIDES EN GASPÉSIE

Les premières consultations par un vétérinaire en Gaspésie sont attribuées au D^r Benoît Dumas qui s'établit à Rimouski en 1945. Il est alors le seul à exercer au privé. Il raconte : « Le gros inconvénient dans le temps, c'étaient les distances. Mon voisin à l'ouest, Rivière-du-Loup (110 km). Aucun à l'est. J'allais

à Trois-Pistoles, Mont-Joli, Amqui, Matane et Causapschal. »² En 1952, des cliniques vétérinaires voient le jour à Matane et Amqui. Il faudra attendre encore 30 ans pour qu'un vétérinaire s'établisse de façon permanente dans la région administrative de la Gaspésie. À Douglstown, les D^s Marcil et Johnston (promotion 1978) seront les premiers, mais le couple restera moins d'un an au début des années 1980.

UN PIONNIER : LE D^r ANDRÉ BANVILLE

Lors de sa deuxième année d'études en médecine vétérinaire, André Banville accepte un emploi saisonnier pour le MAPAQ qui comprend deux études en Gaspésie : établir un questionnaire et un inventaire des élevages de moutons, et réaliser des prélèvements sanguins sur des visons, entre autres dans le portage de Rivière-au-Renard. Il en profite pour établir un nouveau système de fonctionnement des prélèvements qui sera adopté par la suite. L'été suivant, il travaille auprès d'une clinique vétérinaire œuvrant auprès des petits et grands animaux à Matane. Puis, il se voit offrir de remplacer le vétérinaire pour petits animaux lors de ses vacances. C'est ainsi qu'il passe quelques semaines à examiner, soigner et opérer des animaux... alors qu'il n'est toujours pas diplômé ! Cette expérience sera le reflet de sa carrière : un véritable passionné qui n'a pas froid aux yeux.

Vers 1979-1980, alors qu'il circule dans un couloir de la Faculté, l'étudiant Banville remarque une lettre encadrée faisant mention du grand besoin de vétérinaires en Gaspésie. Cette lettre n'est signée par nul autre que Michel Lemoignan, professeur, député et membre fondateur de la Société historique de la Gaspésie. À l'automne 1981, lors de sa dernière année d'études, André Banville est convoqué par le sous-ministre de l'Agriculture en personne. Le gouvernement a décidé d'octroyer une subvention à un vétérinaire pour qu'il établisse sa clinique à Gaspé et couvre l'entièreté du territoire



André Banville alors finissant de la Faculté de médecine vétérinaire, 1982.

Collection André Banville



Le Dr Banville exerce de sa maison à Gaspé en attendant l'ouverture de la clinique; on le voit ici en train d'opérer un chat, 1982-1983.

Collection André Banville

de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Le sous-ministre lui fait directement cette proposition. Natif de Matane et ayant un oncle à Gaspé, il accepte.

Entre temps, le Syndicat des médecins vétérinaires praticiens du Québec a vent de cette offre et force le ministère à ouvrir un concours au printemps. Les Îles et la Gaspésie sont séparées et la subvention scindée. Le candidat des Îles recevra un montant de 30 000 \$ par an récurrent alors que celui de la Gaspésie se voit octroyer 30 000 \$ étalés sur 3 ans. Trois candidats postulent pour les Îles et un seul pour Gaspé : André Banville. « Je comprends, c'était la vraie misère, il y avait des miettes pour Gaspé. Il fallait être un peu fou ou inconscient! » La subvention du MAPAQ est loin de couvrir les frais engendrés : local, médicaments, équipements, etc.

C'est ainsi qu'en 1982, âgé de 23 ans, le Dr Banville arrive à Gaspé, achète une maison et un bâtiment qu'il transformera en clinique. Il se voit toutefois forcé de louer une chambre pendant 4 mois, ses locataires refusant de quitter la maison! Premier constat : de nombreux charlatans vendent des « médicaments » pour soigner les animaux alors que d'autres exercent leur « pouvoir de guérison » sur les bêtes. À son arrivée, ces pratiques aléatoires cessent.

Il réalise également qu'en l'absence d'un vétérinaire, on s'organise comme on peut. D'une part, les fermiers échangent des trucs entre eux. D'autre part, le Dr Marc-André Pouliot, il s'agit bien ici de celui qui soigne les humains, donne un coup de main aux gens à l'occasion avec leurs petits animaux, en leur retirant par exemple des poils de porc-épic. André Banville raconte même que le Dr Paquin, dentiste, l'a déjà aidé à opérer un odontome (tumeur d'une dent) sur un cheval!

Petits animaux, grands animaux, animaux exotiques, le Dr Banville fait de tout. La première année, il fait ses consultations à domicile, le temps de rendre fonctionnelle la clinique. Il opère donc de petits animaux directement sur la table ou sur le dessus du congélateur dans la cuisine des gens. Il se promène de L'Anse-Pleureuse à Chandler, couvrant un territoire considérable. La Baie-des-Chaleurs accueille elle aussi ses premiers vétérinaires, à Chandler et New Richmond, entre autres.

Le plus dur, dit-il, ce sont les grands animaux : « C'est du 7 jours sur 7, 24 h sur 24. La vache ne choisit pas le moment où elle va vêler et elle ne se déplace pas en clinique. Je me souviens d'un appel en pleine nuit pour Rivière-Madeleine. Il y avait tempête dehors, tout était si blanc autour, pas de trace sur la route,

c'était vraiment irréal. Je me suis contraint à ouvrir la fenêtre pour me convaincre que je ne rêvais pas : le banc de neige qui a pénétré dans la voiture m'a bien convaincu! On se souvient encore de ça après 30 ans quand on a risqué sa vie. ». Le travail est si exigeant, qu'aujourd'hui, il ne reste que deux vétérinaires qui soignent les grands animaux et se partagent la grande région de la Gaspésie, le Dr Banville et la Dre Catherine Landry dans la Baie-des-Chaleurs.

La clinique ouvre ses portes à Gaspé en 1983 : salles d'attente, d'examen et de chirurgie ainsi qu'un chenil la composent. Le Dr Banville maintient aussi un bureau à Grande-Rivière où il exerce depuis 1983 une fois par semaine, et ce, jusqu'à tout récemment, ayant dû le fermer à cause de la Covid-19. Sans oublier les déplacements pour les grands animaux! La clinique initiale fait place à une nouvelle clinique, plus grande et plus moderne, en 1997.

UNE VÉRITABLE PASSION

Faire soigner ses animaux peut coûter cher. Conscient de ce que cela peut représenter pour certaines familles, le Dr Banville ne se pose pas de questions : il soigne. Il avoue qu'il a eu très peu de revenus pendant les dix premières années. « Je vis simplement, mais il faut vivre et les frais



Le Dr André Banville dans la salle d'opération; l'appareil suspendu au plafond sert à prendre des radiographies, années 1990.

Collection André Banville

sont énormes. » Nouveaux appareils, médicaments, déplacements, la facture monte vite pour le client et les coûts pour le vétérinaire aussi. Depuis 1971 au Québec, il existe l'assurance-santé animale contributive (ASAC), mise sur pied par le gouvernement. Elle permet aux agriculteurs, dont ceux qui possèdent uniquement une vache et un cochon, d'avoir accès aux soins pour leurs bêtes à tarifs fixes, ce qui est grandement apprécié. Toutefois, dans les années 1990, on exige un revenu minimal de 5 000 \$, ce qui prive les « gentlemen farmer » de ces services subventionnés. Encore aujourd'hui, le Dr Banville n'est pas très « chérant ». Il confie que ses collègues lui interdisent d'être dans les parages lors de la facturation!

André Banville raconte qu'un jour, une dame est venue faire soigner son chat à la clinique pour un blocage urinaire. Après plusieurs récives, elle fait le douloureux choix de le faire euthanasier, car les coûts deviennent élevés. La dame signe les papiers et part. Ne réussissant pas à se résigner, le Dr Banville décide d'opérer le félin à ses frais, « c'était tellement un bon chat! ». Un peu hésitant, il finit par appeler la dame après s'être assuré que le chat allait bien quelques mois plus tard, « soit elle était contente, soit elle me poursuivait! ». La réaction a été heureuse, mais quel choc de savoir son compagnon en vie!

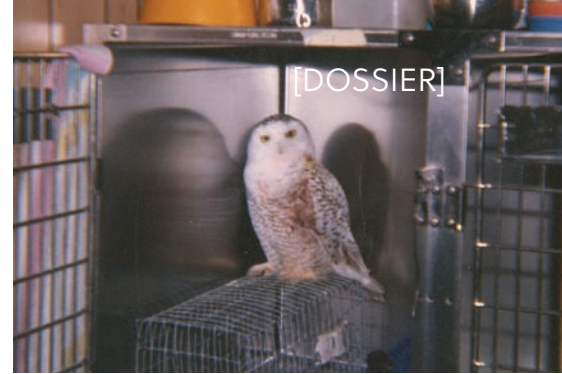
LES ANIMAUX SAUVAGES

Uniquement autorisé à intervenir sur la faune sauvage sur appel du ministère des Forêts, de la Faune

et des Parcs, le Dr Banville n'hésite pas à le faire pour aider un animal, que ce soit un orignal pris dans un piège ou un oiseau de proie blessé. Certaines consultations sont aussi fortuites. Une personne a déjà téléphoné à la clinique pour venir déposer une portée de chiots trouvée. À son arrivée, on constate qu'il s'agit plutôt de renards qui seront donnés au Bioparc de la Gaspésie à Bonaventure. D'ailleurs, il n'hésite pas à recommander ses collègues au besoin, dont la D^{re} Linda Plourde : « Je ne suis pas un spécialiste, je ne concocte pas du lait pour les chevreuils. » Autre anecdote, il y a plusieurs années, il est appelé pour un ourson orphelin à Grande-Vallée. Il en prend soin le temps de contacter le Dr Robert Patenaude au Zoo de Québec. Celui-ci le prendra et l'ourson sera éventuellement transféré dans un zoo... en Argentine!

Les histoires fusent, les témoignages aussi. Il paraît qu'il n'est pas rare qu'il se lève la nuit pour jeter un œil sur les animaux dont l'opération a été délicate et qu'il creuse jusqu'à trouver ce qui compromet la santé d'une bête. Il n'a pas peur des cas compliqués, hors-normes, même qu'il aime ça.

Depuis maintenant plus de 38 ans, le Dr André Banville, à l'instar de ses collègues gaspésiens, se dévoue au bien-être des animaux. En plus d'un savoir et d'un instinct sûrs, il est évident qu'une grande passion l'anime. De garde nuit et jour, il a pris peu de vacances ces dernières années. La clinique est toujours bondée, le téléphone sonne sans arrêt. À la fin de l'entretien, il jette un œil à son



Un harfang des neiges blessé à une aile attend d'être envoyé par avion au Centre des oiseaux de proie de Saint-Hyacinthe par le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, années 1990. Collection André Banville

téléavertisseur : « On a été chanceux, on n'a pas été interrompu... ». Un coup de main serait grandement apprécié, mais il y a peu de relève. L'Université de Montréal travaille actuellement avec l'Université du Québec à Rimouski afin de mettre sur pied un programme de médecine vétérinaire dans l'Est-du-Québec; la première cohorte pourrait être accueillie en 2022.

Pour en savoir plus : Dr Michel Pepin, *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec*, Montréal, Éditions François Lubrina, 1986, 351 p.

Remerciements à la Société de conservation du patrimoine vétérinaire du Québec qui a mis gracieusement sa photo à disposition.

Notes

1. Ordre des médecins vétérinaires du Québec, « Historique de la profession ».
2. Benoît Dumas, « La médecine vétérinaire... avant-hier », *L'Estuaire généalogique*, n° 115, 2010, p. 82.

OPTO
RÉSEAU
EN VUE

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale

418.368.2122



- Service professionnel et courtois
- Équipement de dernière technologie
- Très bel inventaire de montures en vogue

Vos optométristes de famille :

Dr^e Lucie Tremblay OD et
Dr Louis Thibault OD